Ils créent des partis politiques à ne plus savoir qu'en faire, ils servent encore à quelque chose ?

écrit par Hoplite | 26 octobre 2017

A tout seigneur tout honneur, notre Président a créé, à partir de rien, un parti politique forgé de toutes pièces pour un présidentiable qui disposait déjà de toutes facilités pour se tailler un fan club sur mesure. Personne pour contester le fait qu'en tant que ministre d'Hollande, il aurait dû en bonne logique incarner le renouveau de la gauche au lieu du classique ni droite ni gauche ni au centre. Peut-être à l'Ouest mais personne ne lui a fait remarquer. Même sur le nom choisi, on s'y perd : En Marche, la République en marche, LREM, LRM... Dix huit mois après sa création, Macron passe la main à son fidèle lieutenant Castagnet qui aura pour mission de répercuter la parole du Chef auprès du troupeau de députés fraîchement tondus. Quelle nouvelle orientation le nouveau Président du parti du Président voudra-t-il donner à son parti ? Mais la même mon capitaine. Ce parti, comme les autres d'ailleurs, ne sert qu'à voter les Lois décidées par Macron à Berlin via Bruxelles en attendant de créer les conditions pour un deuxième quinquennat Macron. D'ailleurs, peu sûr de son pouvoir à la tête de ce pseudo-parti, Castagnet veut rester secrétaire d'état, au cas ou.

A gauche, tout le monde s'agite, c'est qu'il ne faut pas être en reste de la République et former un nouveau parti c'est montrer au peuple qu'on se bouge pour exister. Déjà qu'on a été réélu avec peine, on ne va pas rester à glander pendant des années dans l'hémicycle (quoique... ça c'est déjà vu). La gauche s'arrache les cheveux, se griffe le visage, la gauche du PS tire sur tout ce qui ne bouge pas, les écolos sont

contents d'avoir un ministre qui ne sait rien faire d'autre que du vent, cela servira à faire tourner les éoliennes. Le Front de gauche se prend pour le parti populaire et les communistes se mettent à voter avec la droite contre le gouvernement. Cambadélis est viré, la rue Solférino est en vente. Chacun y va de son parti rien qu'à lui, Benoit Hamon et son mouvement du 1^{er} juillet qui sera créé juste avant de partir en vacances histoire de réfléchir à ce qu'on va mettre dedans, Hidalgo et son parti pris contre les Parisiens ...Comme dit Christophe Barbier : « *En France, trois ingrédients sont nécessaires pour réformer la société: de la volonté politique, des innovations et un consensus.* » Il est clair que dans ce cas Hidalgo est mal partie. Vallaud-Belkacem, Taubira... elles veulent toutes un nouveau parti pour chanter leurs louanges en attendant le louage de voix pour les mieux placés à la prochaine élection. Reste "Les insoumis" et son inénarrable président Mélenchon dit « merluchon » qui est en fait un petit merlu, beaucoup trop petit pour être consommable. Tout est dit. Il y en a bien d'autres des partis dits de gauche et il serait fastidieux de tous les analyser. Ils ont de toute façon tous la même caractéristique ; Etre contre ce qui est pour et pour ce qui est contre.

Au centre, Bayrou et son double De Sarnez vice présidente du MoDem après avoir sévi à l'UDF au CDS, à l'UDG-FD en attendant la suite. Il leur manque encore quelqu'un pour occuper le poste de secrétaire et un autre celui de trésorier mais ils y travaillent tous les deux.

A droite, les partis fleurissent comme les jonquilles au printemps : Valérie Pécresse avec « Libres » parce que les autres sont prisonniers, Guillaume Peltier et « les populaires » à ne pas confondre avec les populistes, Daniel Fasquelle et « Sauvons la droite » comme si cela avait encore un sens avec l'après Sarkozy. Thierry Solère avec « Les Constructifs » qui consiste à se tirer de la droite républicaine pour rejoindre Macron. Il aurait été plus clair

qu'il rejoigne En Marche comme tant d'autres de droite qui se sont « retrouvés » dans le programme soi-disant de gauche de Macron. Enfin « *les Républicains* » qui virent cinq de leurs membres partis rejoindre le Président de gauche/droite/centre mais qui ne peuvent pas tout à fait les virer faute d'avoir la volonté nécessaire pour prendre une telle décision. Et ça veut re-gouverner la France !

Dupont-Aignan, malheureux candidat aux Présidentielles où il voulait rassembler large, quitte à s'associer avec le FN, se retrouve maintenant contraint de ratisser encore plus large et de tendre la papatte aux « *Amoureux de la France* » (quel nom débile pour un parti politique, ça ressemble plutôt à une association loi de 1901 pour défendre les jardins potagers) ; en bref il ne s'agit pas d'un nouveau parti mais d'une coalition genre union de la gauche de Mitterrand mais sans la rose et les épines qui vont avec.

De l'autre côté de la rue, « *les Patriotes* » de Philippot qui se définit comme Gaulliste bien qu'il soit né en 1981 et que De Gaulle soit mort en 1970. Comment peut-on être Gaulliste en 2017 alors que presque cinquante ans soient passés et que rien de la politique de de Gaulle ne subsiste aujourd'hui ? Le Gaullisme fut avant tout un moyen de faire obstacle à la Gauche. On voit ce qui en a réellement été et Philippot serait bien inspiré de cesser de se référer à un passé révolu. On ne gouverne pas un pays en regardant toujours dans le rétroviseur.

Et le petit dernier *Christian Estrosi*. Pour résumer le personnage bien connu c'est droite/gauche/centre. Qu'importe le flacon pourvu qu'on ait l'ivresse du pouvoir.

On le voit, les partis politiques ne sont là que pour servir l'ambition de quelques-uns.

On serait bien inspirés de se souvenir que la *République est l'ensemble des biens, des droits, des prérogatives de la puissance publique et des services propres à un État dont la*

forme de régime politique est la république. Elle est accessible également à tous ses citoyens et est la propriété collective de tous. (© wikiwand)

La République n'est plus accessible à l'ensemble des citoyens car elle a été phagocytée par les partis politiques qui ne représentent plus qu'eux-mêmes si l'on en croit les taux de participation aux élections.

Les partis politiques servent-ils encore à quelque chose ? Non, ils ne servent plus à rien. Pour tenter de revenir à une véritable démocratie, il faudrait voter pour des candidats sans étiquette, sur leur programme propre et non sur des programmes girouettes fluctuants au gré des tendances et des courants. Il faudrait voter pour des hommes et des femmes au service de leurs concitoyens et non au service de l'oligarchie qui se vote elle-même les pleins pouvoirs à chaque élection.

La dernière fois que le monde a vu une démocratie véritable semble remonter à – 750 avec le sénat romain. Les cent membres qui le composaient se nommaient « *Patres* » (les pères). C'est ce qu'il nous manque aujourd'hui alors que les pouvoirs en place veulent plutôt envoyer les peuples «*ad patres*»